« Dans notre prière, il faut que le regard divin trouve plaisir à l'attitude du corps et au ton de la voix ».

Saint Cyprien

Préambule

L'avancement dans les sciences sportives nous a livré de nouvelles connaissances quant à l'amélioration de notre concentration : un plongeur olympique qui est au bout de la planche visualise à l'avance tous les détails de son plongeon. Le joueur de golf professionnel en fait tout autant.

Pourquoi n'importerions-nous pas ces avancements dans notre prière ? Est-ce que « *le regard divin* » n'en trouverait pas un plus grand plaisir ?

Voyons donc comment pourrait s'appliquer ces dispositions dans notre prière. Nous prendrons le « *Je vous salue Marie* » comme base de démonstration. Nous considérerons les descriptions que nous a fournies Maria Valtorta et l'Évangéliste Luc pour certains épisodes de cette prière. Et même si vous croyez peu aux écrits de Maria Valtorta, il n'empêche que ses descriptions peuvent nous aider…

« Je vous salue Marie »

L'annonce de Gabriel à Marie

Valtorta nous écrit que Marie était située dans sa très petite chambre. Elle était assise derrière sa petite table de couture. Elle venait de terminer de filer du lin et avait rangé tout son attirail dans son petit tiroir. Elle était encore assise à sa table et appuyait sa tête contre le mur, perdue dans ses pensées ou ses contemplations.

Des rayons du soleil traversaient son rideau cordelé séparant la pièce de la cour arrière.

Soudain, une lumière plus brillante que le soleil surgit du côté opposé d'où provenaient les rayons du soleil. Cette lumière brillait plus fortement que les rayons de soleil. Elle ne pouvait pas encore bien distinguer l'Ange au milieu de cette lumière.

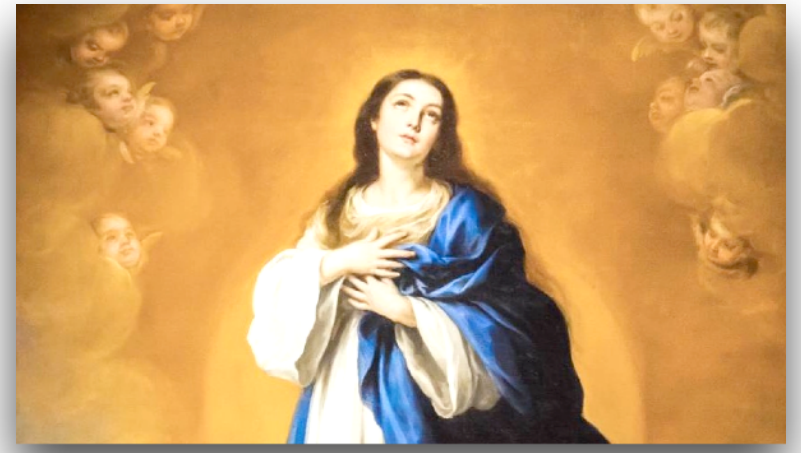
Elle entendit alors « *Je vous salue Marie* ».

Comment croyez-vous que l'Ange ait pu prononcer cette salutation ? D'un ton froid ou neutre ? L'Ange Gabriel savait fort bien que c'était la première fois qu'il lui apparaissait…

Il lui fallait donc prononcer cette salutation d'une voix très douce et tendre afin de l'acclimater à sa présence.

Empruntons un ton similaire pour saluer Marie dans notre prière.

« Comblée [ou pleine] de grâce »



Comment l'Ange Gabriel voit Marie

L'Ange est émerveillé de rencontrer Marie dont l'âme est immaculée parce qu'Elle est sans péché. Il vit donc que l'âme de Marie était envahie complètement par la grâce de Dieu. Il était donc en état de contemplation. Voilà pourquoi il s'exclame doucement en lui disant d'une voix ébahie « *Comblée de grâce* ».

C'est sans compter que Dieu, connaissant l'avenir, avait peut-être dit à l'Ange Gabriel que Marie serait la Mère de Dieu… Si c'est le cas, Gabriel vénérait alors la future Reine des Anges dont lui justement.

Il faut donc croire qu'il faudrait un point d'exclamation à l'expression « *Comblée de grâce* » pour mieux qualifier le ton que Gabriel a pris pour lui dire cet énoncé.

Ne devrions-nous pas emprunter le même ton exclamatif, doux et tendre ?

« Le Seigneur est avec vous »

Toujours selon Valtorta, à la vue de l'Ange surgissant de cette brillante lumière, Marie se redressa en s'appuyant contre le mur et le frôla pour se mettre debout. Elle croisa les bras contre sa poitrine et enfila ses mains et ses avant-bras dans les grandes manches de sa tunique. Quasiment en position de défensive.

De fait, comme l'Évangile de Luc nous le dit, « *Marie fut très troublée par ces mots ; elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation* ».

Valtorta ajoute dans son récit de cet événement que Marie se demandait de quel ange il s'agissait : était-ce un ange venu de l'enfer car Elle savait fort bien que Satan pouvait se revêtir de lumière pour tromper les hommes ? Ou bien est-ce que cet ange venait du Ciel ?

L'Ange Gabriel voyant la réaction de bouleversement de Marie, si ce n'est qu'il connaissait même ses pensées à ce moment, lui dit alors : « *Le Seigneur est avec vous* » pour la rassurer et lui indiquer indirectement de quel côté de là-haut il provenait.

Devrions-nous nous aussi dire cette parole en utilisant toujours un ton très doux et tendre mais aussi avec un ton sérieux qui cherche à rassurer ?

La position de l'Ange

Certes que l'Ange Gabriel devait être prostré devant la future Mère de Dieu et des Anges.

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes »

Nouvelle scène dans la prière. Luc nous dit dans l'Évangile : « *Dans les jours qui suivirent, Marie se mit en route et se rendit en hâte dans une localité de la région montagneuse de Judée* ».

Valtorta nous explique pourquoi cela a pris quelques jours : la raison en est que Marie était toujours soumise à Joseph son époux. Il lui fallait donc lui demander la permission de pouvoir partir dans les montagnes de Judée pour visiter Élisabeth

La visite de Marie à Élisabeth
La joie !

qui n'avait pas vu Marie depuis sa naissance à laquelle elle avait assisté, c'est-à-dire environ 14 ans auparavant. Marie prit donc quelques jours pour préparer sa demande à Joseph.

Joseph accepta fort bien la demande de Marie puisque lui-même devait se rendre à Jérusalem afin de se procurer des outils pour son travail de charpentier. Il rassura Marie en lui disant qu'il lui trouverait de la bonne compagnie pour l'accompagner entre Jérusalem et le domaine où habitait Élisabeth.

Comme Zacharie, le mari d'Élisabeth, était un grand prêtre au Temple de Jérusalem, celui-ci vivait dans une abondance dépassant la population générale juive. Il possédait donc un grand domaine dans les montagnes de Judée. Il avait aussi plusieurs serviteurs.

Marie se présenta donc au domaine, sonna les clochettes de l'entrée et un serviteur vint s'enquérir de la personne qui venait de sonner. Marie lui dit qu'elle était la cousine d'Élisabeth qui venait la visiter.

Le serviteur cria à un autre serviteur qui était près de la maison que c'était la cousine d'Élisabeth. Cet autre serviteur avertit Élisabeth que c'était sa cousine à la porte. Celle-ci, enceinte très péniblement de six mois car son foetus n'avait pas encore bougé et qu'elle avait beaucoup de symptômes négatifs qu'une femme enceinte peut avoir, s'avança sur le perron de la maison pour accueillir Marie.

Pure spéculation ici : est-ce qu'une femme enceinte ayant ressenti que son bébé ne bougeait pas du tout après six mois pouvait s'imaginer le pire pour celui-ci ? Était-elle dans cet état d'esprit d'autant plus qu'elle était avancée en âge ?

Quant à Marie, depuis que le Saint-Esprit l'avait enveloppée de son ombre et son arrivée chez Élisabeth, il s'était probablement passé tout au plus entre 10 à 15 jours : quelques jours avant de partir pour en parler à Joseph et quelques jours de marche vers les montagnes de Judée.

La joyeuse rencontre entre Élisabeth et Marie eut donc lieu sur la galerie de la maison. Luc nous décrit cette rencontre : « *Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, l'enfant remua en elle. Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit* ».

Pouvez-vous vous imaginer la joie suprême d'Élisabeth ? Son bébé bouge enfin !

Élisabeth proclame que Marie est « *bénie entre toutes les femmes* ». Comment pouvait-elle découvrir que Marie, âgée de 14 ans et un peu plus, était la plus grande femme de toutes les femmes ? Elle a donc pu voir l'âme immaculée de Marie grâce au Saint-Esprit, non ?

Devrions-nous employer un ton de joie extrême si on se met à la place d'Élisabeth qui sent enfin son bébé bouger ? Et aussi s'imaginer qu'elle voit l'âme immaculée de Marie ?

« ***Et le fruit de vos entrailles est béni*** » [le nom de « Jésus » fut ajouté par la suite à la prière]

Marie était enceinte depuis environ 15 jours. Comment Élisabeth aurait pu savoir cela à son tout premier contact avec Marie sur la galerie si ce n'est le Saint-Esprit qui a pu lui faire découvrir cela ?

Comme Jésus est la « *Lumière des Nations* » comme le dira plus tard Siméon, doit-on croire que Dieu fait homme mais encore foetus humain ne pouvait pas déjà irradier Sa Lumière sur la terre ? Est-ce qu'Élisabeth n'aurait pas aperçu cette Lumière au même moment qu'elle affirmait que « *le fruit des entrailles de Marie était béni* » ?

Notre ton doit être encore ici doux et tendre mais aussi plein d'une joie entière tout en pouvant s'imaginer que Bébé Jésus irradie déjà toute la terre.

Il faut s'exclamer comme Élisabeth l'a fait.

« Sainte Marie, Mère de Dieu »

Ici encore, on vit un changement de scène dans la prière. Et Luc ne nous indique rien sur ce passage de la prière. Mais nous pouvons en imaginer un :

> Petites devinettes ici : quelle est la seule monnaie d'échange que le diable accepte pour libérer des âmes sous son emprise ? Réponse : la souffrance, rien d'autre. Pas d'argent, ni de statut, ni de gloire… rien que de la souffrance.
>
> À quel moment de la vie de Jésus et de Marie où ils ont éprouvé la plus grande souffrance ? N'est-ce pas sur la Croix pour Jésus et au pied de la Croix pour Marie. N'est-ce pas là qu'on lui a attribué le titre de « *Co-Rédemptrice* » ?
>
> Et si Padre Pio, entre autres saints, est reconnu pour avoir vécu les stigmates, il faut peut-être se demander si Marie qui aimait encore plus parfaitement son Fils Unique, ne les aurait pas vécus ?
>
> C'est Valtorta ou Marie d'Agreda (c'est loin dans ma mémoire) qui nous informe que Marie aurait demandé à Dieu de ne pas rendre visible ses stigmates de peur que ça aurait déconcerté les Apôtres.
>
> On sait aussi que Jean est allé chercher Marie au Cénacle afin qu'elle puisse accompagner Son Fils dans Sa Passion.

Donc… On peut facilement imaginer Marie au pied de la Croix dans ce passage de la prière d'autant plus que les Évangiles nous appuient en nous décrivant la présence de Marie à la Croix.

Et comme Marie est « *Sainte* », comment Jésus ne pouvait pas centrer son regard affaibli sur le caractère <u>immaculé</u> de Sa Maman entre toutes les autres personnes au pied de la Croix ? Il voyait son âme.

D'autant plus qu'Elle est la « *Mère de Dieu* »… « Sa Mère très sainte ! ».

« Priez pour nous, pauvres pécheurs »

Dans notre scène imaginée, Marie est au pied de la Croix ne détournant jamais son regard de Jésus. Valtorta nous dit que Marie était debout au pied de la Croix afin de mieux entendre Jésus qui était à bout de souffle.

Elle était entièrement et invisiblement stigmatisée : épines à la tête, coup de fouets au corps, mains et pieds transpercés. C'est sans compter Son Coeur de Maman qui voyait souffrir Son Fils. N'est-ce pas ce que Siméon avait prophétisé : « *Quant à toi, Marie, la douleur te transpercera l'âme comme une épée* ».

La douleur te transpercera l'âme comme une épée

Selon la visualisation que l'on peut faire, c'est dans le cadre de sa souffrance extrême qu'on lui demande de prier pour nous. La souffrance de l'Immaculée qui demande à Dieu Lui-Même qui est lui aussi dans sa souffrance extrême de nous procurer toutes les grâces nécessaires.

Il faut donc croire que tout ce qu'elle adresse à Jésus, Homme/Dieu, sur la Croix, elle obtient de Celui-Ci toutes les grâces qui nous sont nécessaires par leur souffrance mutuelle qui est à son sommet. En effet, comme on l'a dit précédemment, la souffrance génère les grâces de libération du péché et de l'emprise de satan.

Et est-ce que Jésus refuserait les saintes demandes de Sa Mère ?

De plus, « prier », c'est entre autres choses, « parler à Dieu ». On peut donc s'imaginer dans notre prière être à côté de Marie au pied de la Croix et lui dire dans le creux de l'oreille de demander à Jésus sur la Croix de nous sauver du péché.

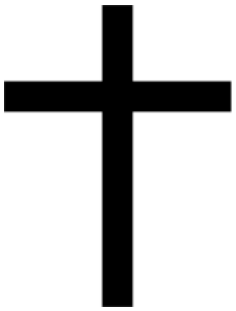
Il est bien dit le mot « *nous* » dans cette demande à Marie. Dieu, en effet, aime toujours que nous pensions à nos frères et soeurs de la terre et aux petites âmes du purgatoire plutôt que de penser à nous seulement. De cette manière, on participe à Son Grand Plan d'Amour.

Enfin, Dieu aime les humbles… C'est donc avec raison que l'on doit reconnaître que nous sommes des « *pauvres pécheurs* » tout comme le Publicain a été justifié pour cette raison par Dieu et non le Pharisien orgueilleux et ostentatoire.

Dans cette même scène que l'on peut visualiser, pourquoi ne pas imaginer l'humanité toute entière, en commençant par nous-mêmes parmi les plus grands pécheurs, défiler sous un bras de la Croix afin que tous un et chacun soit aspergé d'une seule goutte du Sang du Christ ? C'est de fait le voeu de Marie quand elle prie pour nous : que le Sang du Christ nous libère du péché.

« Maintenant et à l'heure de notre mort »

Pourquoi « *maintenant* » ? Réponse : entre autres raisons, il faut savoir que satan ne dort jamais. Il est toujours tapi dans un fourré prêt à nous attaquer au moment opportun car il connaît tous nos penchants.

Quant à l'« *heure de notre mort* », satan sait qu'à notre dernier souffle, c'est sa dernière opportunité et il s'essaie plus que jamais.

Comme nous demandons à Notre Maman Marie d'intercéder dès maintenant pour nous tous, pourquoi ne pas lui dire un petit merci de notre part ?